

Le soleil était étouffant, de sa masse en fusion. Mais dans la cour de cette petite école primaire de la bourgade en périphérie de Sète on peut remarquer sous le préau, repeint récemment, un jeune garçon âgé d'une dizaine d'années au maximum. Les cheveux assez longs, il les laisse danser, cachant ses yeux, d'un brun clair. Taciturne, et violent par-dessus le marché, personne ne l'approche, et les petits préfèrent rester sous le soleil de plomb que de se réfugier sous le préau frais et obscur. Alors que l'établissement allait fermer ses portes, le jeune garçon aux cheveux longs se tenait toujours là, sous le préau. Il n'avait pas bougé depuis tout ce temps, depuis ce matin. La même position, on aurait pu croire de loin une statue et le seul mouvement qui trahissait son immobilité était le mouvement de sa cage thoracique, pour respirer. Il était assis par terre en tailleur, les yeux dans le vide derrière ses cheveux fougues.

Une petite fille sortit en courant de la salle, où elle était restée cloîtrée toute la journée, et courut en direction du portail, grand ouvert, désignant la sortie. Trop animée, elle tombât en avant, comme les bébés lorsqu'ils apprennent à marcher. Elle se releva les larmes aux yeux et regarda autour d'elle, personne à part la statue au loin sous le préau. Elle ne l'avait encore jamais remarquée. Seule dans cette école déserte, personne ne l'attendait chez elle, la gamine s'avança vers le préau, froid et hostile. Elle continuait à avancer malgré le froid que lui jetait la vue du noir. Elle continua à avancer lorsque son pied buta contre une petite marche qui surélevait le préau en temps de pluie. Elle retomba, et ce fut la goutte qui fait déborder le vase, elle pleura.

Ses larmes étaient d'une beauté incomparable, mille couleurs se reflétaient dans ses yeux bleus, et mille autres à la lumière de ce soleil couchant à l'horizon. Il se leva, ayant décidé de mettre un terme à sa léthargie. Il s'approcha d'elle et la prit par la main, la releva et s'assit à côté d'elle et de sa voix encore infantile, lui dit gentiment :

- Ca va ? tu n'as rien ?

- A part l'hématome, rouge bleu qui me vient à la base du nez, je n'est rien, mais bon, ce n'est pas facile tout les jours d'être aussi bête...

- Mais non... tu es seulement un peu tête en l'air !

- Merci. Ca me fait vraiment du bien ce qu tu dis. Personne ne me parle jamais, mais je pense que c'est pareil pour toi ?

- Oui !

- Alors soyons amis !

- Oui ! Je te le promet !

- Alors engage toi !

- Quoi ?

- Je veux que tu me le promettes mais d'une autre façon, je vais partir et quand tu seras plus âgée je veux que tu te mettes à fond pour me retrouver, d'accord ?

- Je relève le défi avec enthousiasme.

- Alors à plus tard... Ou peut-être à jamais !

Elle reparti le sourire aux lèvres et cria fort dans l'obscurité qui s'installait peu à peu.

- N'oublis pas mon prénom et mon nom ! Je suis Saméo Delanova.

Le garçon la regarda une dernière fois comme pour graver cette image dans sa tête et les jours qui suivirent, il ne la vit plus, pas plus que les années après ce soir là, comme un rêve...

* * * * *

- Maxime, va te coucher !
- Oui m'man...

Oui, je m'appelle bien Maxime je vais bientôt avoir la vingtaine et je suis toujours dans le cocon familial, je suis lamentable mais bon, il faut savoir qu'avec mon frère je suis quand même le plus cruel des grands frères, mais cela me plaît de le faire souffrir ! Enfin, je préfère allait dormir, les examens, demain ? Et alors je n'ai pas besoin de réviser, je suis super trop fort, même si je les repasse pour la seconde fois, mais la première j'ai été malade ! Cela ne compte pas !

La nuit est porteuse de conseils, et elle fait parfois remonter des souvenirs enfantins alors qu'ils étaient à jamais enfouis dans l'inconscient...

Le réveil sonna un peu trop fort dans les oreilles de Maxime ce matin-là, juste avant les examens, il aurait grandement préféré qu'il tombe en panne juste ce jour-là... Ce maudit jour des exams, il aurait du réviser hier... Il verrait bien, mais tout de même cette nuit quel étrange rêve il avait fait, cette petite fille était-elle réelle ou simplement onirique ? Il se précipita hors du lit, s'habilla avec vitesse, descendit, prit son sac en bandoulière sur la chaise à côté de la table de la cuisine, saisit un sandwich, et sortit en courant ; il ne lui restait plus qu'une quinzaine de minutes avant le commencement des épreuves, il sentait le sandwich descendre avec lenteur, presque essayant de remonter dans sa gorge. Il prit son vélo, adossé à la voiture neuve de sa mère. Il grimpa dessus et partit en pédalant furieusement.

« Vite, vite, se dit-il dans son for intérieur, vite sinon tu devras les repasser l'année prochaine !! »

Il arriva au lycée, jeta son vélo par terre, sauta les premières marches devant l'entrée de la salle ; personne. Une jeune femme arriva près de lui, le regardant avec curiosité et ouvrit la bouche sur un ton sarcastique :

- Jeune homme que faites-vous ici ?
- Je viens pour les examens !

Et la femme partit dans un grand éclat de rire, qui aurait fait trembler le vent, car il était plus glacial que la neige polaire d'antarctique.

- Jeune homme, les examens c'était hier !
- Quoi ?! c'était hier...

Et ces mots résonnèrent longtemps dans son crâne... Il les loupait pour la seconde fois consécutive, s'en était trop, il irait chercher du travail ! Il remit correctement son sac sur son épaule, lorsqu'il se fit renverser par une jeune fille, les cheveux en désordre sur sa tête encore juvénile, légèrement brune, et les yeux bleus gris, des lunettes légères sur le bout du nez. Des bouquins sous les bras, et un même sac en bandoulière sur l'épaule.

- Mince alors ! je suis si en retard que ça ! dit-elle en regardant sa montre, excuse-moi mais tu pourrais lire l'heure qu'affiche mon cadran, ma myopie s'aggrave...
- heu, fit Maxime complètement perdu, si vous voulez, il est dix heures et quart.
- Un quart d'heure de retard ! Aurait-il déjà fini ?
- Ce n'était pas aujourd'hui mais hier les examens...
- Hier ? dit la jeune fille intriguée... hier... bon je suis bonne pour le repasser une troisième fois !
- Toi aussi !

- Oui, la première... commença-t-elle
- Dehors ! cria la femme de ménage.

Après s'être fait jeter ils allèrent sur un banc en face du lycée, ils s'assirent tous deux et elle continua son récit, ses joues légèrement rosées s'empourprèrent lorsqu'elle regarda Maxime, il avait beau être brun, il n'avait rien en particulier qu'aimaient les filles, il était ce qu'il était rien de plus. Il la regarda, c'est vrai qu'elle était mignonne, mais elle semblait bien jeune, par rapport à lui :

- Mais dis-moi quel âge as-tu, et quel est ton prénom ?
- J'ai dix neuf ans et mon prénom n'est pas français, c'est un peu bizarre, chaque année on se rit de moi, je me nomme Sally.
- Je trouve ça jolie ! Cela me fait penser à des îles perdues loin de nous, très loin de nous et pourtant elles sont si proches...
- Oui peut-être...

Ils regardèrent tous les deux dans le ciel où le soleil commençait à prendre sa place comme gouverneur céleste. Puis il se regardèrent, un air de déjà vu, elle enleva ses lunettes et les mit dans un étui brunâtre. Elle le regarda une dernière fois et lui dit au revoir d'un signe de la main. Partit comme son rêve, comme cette fillette. Il resta assis sans rien faire, jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière l'horizon de la rue, il devait tout faire pour retrouver cette fille. Non Sally, mais la petite fille, qui avait disparu depuis tant d'année de sa mémoire et qui venait de réapparaître en même temps que les bonds dans son torse, qui se soulevait seulement avec sa respiration. Il se leva résolu :

Il faudra que tu me cherches de fond en comble pour me trouver !

Il commença, les jours suivant par se lever tôt et aller chercher du travail, il réussit après une ou deux semaines de recherches dures et finit par trouver un job dans un petit restaurant côtier « La Baleine Sétoise ». Son premier jour de travail serait le lendemain, le soir, lorsque les clients se font plus nombreux. Il se réveilla à l'aube commençant à préparer ce qu'il dirait à l'un ou l'autre. Le soir vint. Il partit à cheval sur son vélo, jusque sur la plage où se tenait la « Baleine Sétoise ». Déjà en tenue, le patron du resto le félicita, et il commença immédiatement le service, et c'est alors qu'une serveuse de l'établissement tomba à ses pieds. Devinez... une brune avec des yeux bleu gris et des lunettes en miette à ses pieds. Sally avait renversé le contenu de son plateau sur le sol, et essayait en vain d'essuyer les dégâts, mais le patron était déjà sur elle, rouge de colère :

- C'en est fini ! Je vous renvoi, je vous ai embauché mardi soir et depuis vous avez cassé plus de plateau que dix garçon en une année, pauvre idiot !
- Mais... mais.. bafouilla-t-elle.
- Sortez ! acheva le patron.
- Attendez ! vous êtes un mal propre ! renvoyer une fille, et l'insulter par dessus-tout ! s'en est assez ! moi aussi je démissionne ! lui renvoya Maxime en pleine figure.
- Mais je ne vous ai pas parlé à vous ! protesta le patron.

Maxime jeta son tablier par terre et prit Sally par une épaule et la serra contre lui, et il tourna les talons pour quitter le restaurant et il regarda vers le patron une dernière fois et lui asséna un regard noir chargé de foudre et d'orage.

La nuit était tombée recouvrant la plage d'un manteau d'étoiles. Et une grosse lune ronde se levait à l'horizon. Il avait milles questions au bout de la langue, mais il ne savait pas si c'était la personne à qui les poser ou simplement une personne comme les autres... Il tenta :

- Tu ne connaîtrais pas une jeune fille qui se serait appelé Saméo...
- Non désolé, mais ce prénom me dit quelque chose.
- C'est vrai ?
- Oui, il me semble que c'était une amie à moi quand j'étais au primaire.
- C'est vrai ?
- Oui, allons chez moi ce soir, j'ai encore les photos de classe !
- D'accord !

Ils partirent de la plage se dirigeant vers le parking, il s'avança vers son vélo lorsqu'il entendit, un éclat de fou rire qui venait d'exploser derrière lui. Il se retourna et il vit Sally allongée au sol pleurant de rire. Il s'approcha d'elle, intarissable dans ses larmes, il ne la comprenait guère, et lorsqu'elle se releva à moitié calmée, elle lui expliqua par petites phrases, que ce n'est pas avec un vélo qu'ils vont aller chez elle et qu'ils iraient avec sa voiture. La jeune fille attacha sa ceinture et démarra le moteur. La voiture s'emballa à toute allure et sur les routes vides de la ville on voyait une voiture blanche, longeant les ruelles, s'arrêtant après quelques mètres devant une barre d'immeuble. Deux jeunes gens sortent, puis rentrent dans l'immeuble, montent les escaliers à toute allure, vers le quatrième étage. Les deux veulent savoir, il veulent connaître la vérité, ils veulent savoir la passé, parce que sans passé il n'y a ni présent ni futur. Sally, les mains tremblantes, la respiration haletante, essayait en vain d'ouvrir la porte, la lumière s'éteint. Maxime la rejoint dans le noir. La clé pénètre dans la vieille porte en bois recouverte de plastique, les eux rentrent et se précipitent sur la lumière, Sally porte les mains au carton en haut de l'étagère, mais elle est trop petite, voyant Maxime reprendre son souffle, elle attend qu'il vienne l'aider. Il se lève toujours essoufflé mais moins que lorsqu'il sont rentrés dans la pièce. Il lève ses bras devenu aussi lourd que de l'acier et soulève le carton avec force.

Il se déplace d'abord de quelques centimètres puis, Maxime descend le carton doucement, le pose à terre, puis Sally commence à défaire le scotch qui entourait le paquet, déchirant presque le carton lui-même. Ils ouvrirent les yeux près à découvrir milles merveilles. Rien de cela n'apparut à leurs yeux. Il n'y avait que du papier, des vieux cahiers à moitiés miter parle temps, Sally de ses doigts devenu agiles tire un papier plus large que long, ouvre et jette ; sixième. Ce n'est pas la bonne période, elle se souvenait que c'était en primaire. De nouveau elle tire une pochette de la même forme que la précédente ; Cm2, tous deux s'empressent de dévorer des yeux la photo.

27 élèves, 16 filles, 11 garçons. Tout sourire, tout joyeux, seul une fille au bas à droite regarde ailleurs, un sourire au coin de la bouche. Elle était légèrement plus petite que la moyenne, les yeux bleus et des cheveux blonds, un petit habit de couleur nacre et deux couettes dessous les oreilles.

Les deux se précipitent et tournent la photo qui trop brusquement manipulée se déchire dans un bruissement sinistre, Maxime et Sally se regardèrent affolés, ils décidèrent de recoller tous les morceaux et une partie se révéla à eux :

Saméo Delanova

Maxime dans un éclair de souvenir noir dit haute voix ;

- Mais bien sur ! Saméo Delanova, bien sur !
- Saméo, ma pauvre, qu'est-il advenu de toi ? Depuis que je ne t'ai pas vu...
- Nul ne le sait il faut la chercher.
- D'accord !
- Commençons dès demain !

- Heu... je peux dormir chez toi ?

- Oui.

- Parce que déjà je n'ai pas mon vélo, on l'a laissé au bord de la plage, et en plus chez moi c'est loin...

- Ne t'inquiète pas !

- C'est vrai ?

- Oui, tu dormiras sur la canapé.

-

Les deux jeunes gens s'étant séparés, l'un dans la chambre l'autre sur la canapé, la soirée fut vite bâclée. Les étoiles descendirent vite dans le ciel et le soleil se leva à l'horizon sous le regard attentif de Maxime par la porte fenêtre qui donnait sur la balcon, juste à l'est où le soleil se lève.

Les yeux rougit par la nuit blanche qu'il venait de passer, Maxime se dirigea vers la cuisine, pour aller chercher un verre d'eau. Fraîchement bu, la gorge hydratée, il se dirigea vers le salon où était posé le canapé sur des carreaux blanc tachetés de noir. Il ferma les yeux, le sommeil lui tomba dessus, de suite et, quelques instants plus tard, il sentit que l'on secouait son épaule. Il rouvrit les yeux, encore embué par le sommeil, et il avait face à lui Sally, toujours armée de ses lunettes sur le bout de son nez, les cheveux encre en bordel alors que des coups de brosse frénétiques avaient été passés. Elle le regarda avec ses yeux bleus, ses joues s'empourprèrent, il la regarda partir vers la cuisine puis tourna les yeux vers le réveil, posé à côté de son oreille et qui faisait à lui tout seul un bruit de dix tracteurs.

Tic...tac...tic...tac...

Le soleil était étouffant, de sa masse en fusion.

Tic...tac...tic...tac...

Une petite fille, sortit en courant de la salle où elle était restée cloîtré toute la journée, et courrait en direction du portail, grand ouvert, désignant la sortie.

Tic...tac...tic...tac...

Je suis Saméo Delanova!!

- Max ? Tu vas bien ?

Cette voix parue si lointaine, si obscure, il était envahi de pensées qui n'avait plus aucun sens, des pensées oniriques, des pensées qui ne se suivaient pas, qui ne se suivaient plus...

Fragments de mémoire...

Il se réveilla tout d'un coup, comme monté sur ressort, il se leva presque en sautant. Sally qui attendait avec un visage grave, poussa un petit cri de surprise, elle regarda Maxime, puis les larmes aux yeux se jeta sur lui, le serra contre elle de toutes ses forces. Les larmes roulant sur ses joues, elle le regarda et puis elle se releva, s'essuyant les yeux avec les paumes des mains. Ses lunettes jonchaient le sol et pourtant elle avait l'air de bien y voir, il la regarda surpris, encore sur le sol, elle à genoux. Ils se regardèrent longtemps pour seul bruit les reniflements incessants de la fille aux yeux bleus.

Elle se releva et lui tendit la main, le sourire retrouvé sur sa face de fillette, et avec quelques phrases lui expliqua la situation et surtout pourquoi cette réaction. Il avait cessé de respirer et croyant la mort sur lui, n'avait pu retenir un cri de surprise mêlé à la joie. C'est vrai que deux jours sans bouger, cela peut être inquiétant. Il avait dormi deux jours durant, bercé par le tic-tac du réveil. Elle était réjouie, lui revigoré de toutes ses forces. Sally sortie du salon et se dirigea vers sa chambre où elle tira un papier vierge du grand tas à côté de l'imprimante. Elle revint

dans le salon et sur la table basse, fit des carrés, des rectangles tout au long de la feuille, Maxime ne comprenait pas trop les schémas, mais dès qu'elle eut fini de mettre les légendes, tout s'éclaira dans sa tête ; il allait partir en direction de la mairie faire une reconnaissance, pour voir quand Saméo était née, où avait elle été vivante, où elle était en ce moment.

Une fois habillées et le déjeuner englouti, les deux chercheurs en herbe s'avancèrent vers la voiture blanche. Ils montèrent dedans et firent bonne route avant d'arriver à la mairie de la bourgade. Ils se regardèrent complices. Ils prirent une rue, deux rues, trois rues, avant d'arriver à la mairie. Sally ouvrit comme si c'était chez elle. Elle salua le réceptionniste et monta dans l'ascenseur privé, Maxime la regarda sans comprendre. D'où lui venait cette nouvelle assurance ? (Qui lui allait à merveille). Elle lui fit signe de venir avec elle, et ils montèrent au second étage, l'étage du maire. Pareil à la porte privée du maire, elle rentra comme dans son appartement. Et la maire en pleine réunion sourit en la voyant et lui dit :

- Ma fille ! Viens dans mes bras, ta visite me fait chaud au cœur mais je dois reconnaître que ce n'est pas pour moi que tu viens. Tu veux quoi ?

- Père, j'aimerais te présenter un ami et nous avons grandement besoin d'information, mais je préférerais que nous soyons seuls, tous les trois.

- Bien, qu'il en soit ainsi ! Le maire tapa dans ses mains trois fois pour réclamer l'attention. Messieurs, j'ai une information de grande importance à vous dire, j'aimerais déplacer cette réunion à demain, vous êtes libre pour aujourd'hui.

Avec un murmure de désapprobation la foule des ministres et autres se levèrent et sortirent dans un grand brouhaha. Il se retourna vers sa fille, qui avait enlevé ses lunettes et une fois les cheveux attachés, un air sévère se grava sur son visage et sa voix habituellement joyeuse et pleine d'entrain, se fit cassante et glaciale comme le froid absolu, aucune faille n'était décelable dans son comportement. Maxime se sentait réduit à la miniaturisation face à cette bête de destruction vocale, une bête politique qui vivait de ses jobs... Impressionnant...

- Père, j'ai une affaire de la plus grande importance à voir avec un ami, une jeune fille a disparu depuis bientôt presque une dizaine d'années et j'ai besoin de faire des recherches.

- Tu as carte blanche ma fille...

- Merci Père...

Elle repartit toujours avec les yeux froids et cassant comme la glace... Maxime se résolut à la suivre, à la suivre jusqu'à ce qu'ils la retrouvent, il se l'était promis étant jeune, de se retrouver.

Ils descendirent les escaliers pour ne pas prendre l'ascenseur, qui avait l'air bondé. Ils reprirent les trois petites rues et une fois seulement dans la voiture, les portes fermées et le ceintures attachées, Maxime vit les épaules de Sally retomber, de laisser-aller, ses yeux reprirent leur teinte habituelle et ... Elle avait l'air à bout de force...

A bout de force mais souriante, elle avait gagné le droit d'utiliser les informateurs de la région. Quel soulagement pour les deux, elle se détacha et sortit de la voiture, repartit en direction de la mairie, Maxime suivant toujours mais se demandant si désormais il servait à quelque chose. Sally rentra dans le grand bâtiment de pierres blanches et cette fois monta les escaliers vers le premier. Maxime devait presque courir tellement elle semblait pressée. Sally s'accoua contre le comptoir de bois et attendit, Maxime arriva à son tour et un petit homme fit irruption derrière le comptoir. Petit, quelques cheveux blancs éparpillés sur le crâne, un léger bouc posé sur le menton, et toujours des lunettes sur le nez, mais grandes et bien rondes. Sally semblait en pleine forme et sortit d'une poche intérieure de son survêt une photo et un nom suivi d'un prénom. Une discussion animée s'engagea aussitôt, parlant à toute vitesse,

Maxime n'arrivait plus à suivre. La discussion se termina rapidement et Sally revint un sourire triomphant sur le visage. Des papiers en mains, remplis d'écriture faite à l'ordinateur, une photo. Elle parcourut le couloir en direction d'une porte en bois de frêne. Elle la poussa, délicatement, comme si elle entendait la plainte de douceur du grincement qu'elle produisit. Elle entra, une pièce miteuse s'offrit à sa vue, mais le bureau et les chaises qui étaient là furent grandement suffisants. Ils s'assirent tous deux l'un face à l'autre et Sally une pointe de joie dans la voix lui montra les papiers :

- j'ai eu une photo d'il y a quelques années, la dernière qui fut prise.
- Merci.
- Elle vivait au 14 Rue des Fleurs des Champs ici même.
- Allons faire un tour.
- Pas de précipitation jeune homme, elle a déménagé il y a longtemps pour aller Dieu sait où !
- Aïe !
- Mais ta proposition est bonne, nous irons faire un tour dans son ancienne maison, voir si le proprio a quelques choses à nous dire.
- D'accord !

Elle rentra les papiers, les pliant soigneusement, il sortit en courant presque comme un dératé. Elle le suivit au pas de course, ils montèrent dans la voiture avec la même frénésie, elle démarra au quart de tour, sans laisser un instant de répit au moteur à peine froid. Ils traversèrent la ville en quelques minutes, et s'arrêtèrent en freinant brusquement devant une maison blanche. Les contours des volets étaient bleus, mais à moitié effacés on ne devinait presque plus rien... Seul le souvenir restait. La porte était toute refaite de planches maladroitement clouées et on devinait la rouille sur la poignée repeinte récemment. Maxime donna un coup de sonnette avec hésitation, et un homme, âgé de la cinquantaine, sortit. Son crâne, à demi chauve, et une barbe de plusieurs jours était peinte sur son visage. On voyait l'antipathie sur sa face comme le nez au milieu de la figure. Sally prit un ton aimable et lui parla avec douceur :

- Bonjour monsieur, nous venons vous demander quelques informations qui nous seraient très utiles pour... elle n'eut pas la chance de pouvoir continuer
- Bon vent ! je ne veux rien ! vous m'entendez ! RIEN ! du balai ! coupa l'homme .
- Mais enfin ! écoutez nous jusqu'au bout avant...
- Non ! Démons, foutez le camp ! Vous allez me porter la poisse !

Maxime qui gardait son calme sereinement jusqu'à maintenant, le contrôlait de moins en moins et, avec cette dernière réponse, se saisit de l'homme au collet et le souleva de dix bons centimètres au-dessus du sol, et d'une voix dangereusement sifflante lui murmura :

- Tu devrais coopérer avec nous parce que je n'ai plus la patience d'attendre !
- Oui... dit-il d'une voix tremblante de peur...
- A très bien monsieur ! vous voyez quand vous voulez ! reprit Sally d'une voix tout à fait charmante, voici une photo, pas récente, mais qui devrait faire l'affaire. C'était une jeune locataire à vous.
- Ce visage, en effet, me dit quelque chose, dit-il en se massant le cou, charmante, vraiment, elle était très mignonne aussi, toujours serviable jusqu'au jour où elle a appris que, le dernier membre de sa famille est décédé, elle est partie et je ne l'est plus jamais revue.

Les deux eurent un regard complice, elle n'était plus là pour une raison concrète...

- Merci beaucoup, mais une dernière demande, savez-vous où elle est allée ?

- Elle parlait sans cesse dans sa barbe et elle a souvent répété, « *Je déteste vivre... le cimetière sera ma dernière maison...* » je crois que c'était devenu sa phrase fétiche, comme pour toujours se démontrer qu'elle ne méritait pas de vivre...

- Ah... fit Sally d'un air songeur... d'accord... merci beaucoup...

Les deux partirent comme ils étaient venus...

Dans un silence absolu...

Une fois dans la voiture, elle se gara à côté d'une esplanade et planta ses yeux bleus dans ceux plus foncé de Maxime. Ils avaient les informations nécessaires, ils allaient partir vers le refuge des Esprits, leurs *dernières* demeures ?

La seule réponse à cette question était en train de se dessiner sur la route vers le cimetière, ils allaient, roulant à toute vitesse pour trouver la résolution à leur mystère. Ils trouveraient...

Ils longeaient la côte depuis un petit moment et la nuit arrivait doucement, comme chaque soir et Sally, d'une voix légèrement enrouée par la journée étreignante qu'ils avaient eu lui dit :

- Cela te dérange si nous passons au cimetière demain ?

Mais déjà maxime n'entendait plus, les yeux clos, il commençait à dérouler son rêve...

*Le ciel s'assombri avec légèreté
Reflétant la douceur de l'été qui venait de se finir
Elle rentre chez elle
Elle se souvient, comme dans un rêve,
Un garçon qu'elle avait rencontré il y a longtemps.
Elle se souvient, qu'il viendrait la voir,
La chercher*

...

*Le vent porte les promesses
Les fleurs éclosent en même temps que l'amour
Espoir et volonté mêlés
Elle souffre*

...

Maxime se réveilla le bourdon dans les oreilles et la tête dans le siège de la voiture. Il se redressa avec quiétude et regarda autour de lui, ils étaient garés sur un parking, près du cimetière... Ils avaient une vue magnifique sur la mer, devant eux. Il sortit laissant Sally endormie ans la voiture

Cela faisait déjà longtemps qu'il avait envie de se promener entre les pierres sombres, garnis de fleurs. Le corps de son père reposait quelque part par là... Entre autres... il s'assit devant une tombe bleu clair qui avait attiré son regard :

A Cathy Delmonte...

Ce n'était pas la personne qu'il cherchait, mais d'après la photo elle était ravissante. Il continua à jalonner les pierres ancestrales sans trouver son butin. Il s'assit par terre entre deux arbres, sur un gazon à moitié fané. Il se recoucha... fermant les yeux et sentant la même chaleur pénétrer dans son corps engourdi par la fatigue.

*La pluie tombe avec émotion...
Une jeune fille pleure avec tristesse
Elle vient de perdre le dernier membre de sa courte famille
Qui ne possède désormais plus personne a part
Elle
Saméo Delanova
Jeune fille qui regrette amèrement ce qu'elle est...
Mais elle n'est plus désormais, il devra vivre sans elle sans espoir en ayant qu'une idée
La retrouver
Tôt ou tard il la rejoindrait mais elle veillera à ce qu'il vive heureux
...
Loin de toute tristesse
Le vent et le pluie effacent après de nombreuses années
Le coût de la mort
Le coût de la vie après
...*

Maxime se réveilla et essaya de se relever, mais il s'aperçut qu'une ombre planait sur lui, Il tendit la main en sa direction lui saisit le bras et des yeux bleu gris le fusillèrent, le lisent comme un livre ouvert... Elle sait où elle est.
Seuls ces quelques mots parviennent au pavillon de son oreille interne.
Il se lève avec lenteur et comme envahi d'un calme et d'un léger doute se laisse emporter au loin, la vague à l'âme, il aurait aimé rester là, rester seul, mourir dans son rêve, ne pas se réveiller, mais il existe, il vit et doit vivre...

Il cligne des yeux comme s'il venait de regagner son corps, et regarde Sally, les larmes aux yeux. Pourquoi pleure-t-elle ?
Il la suit, une boule de tristesse au milieu de l'estomac et s'approche de la tombe bleu clair qu'il avait croisée. Il s'approche doucement, comme pour effacer le moment à venir, mais juste au moment où elle allait s'arrêter, elle prit un autre croisement et continua son chemin jusqu'à atteindre une tombe, comme les autres, noire et gravée en lettres d'or :

Ici repose Saméo Delanova.

Une larme roule de long d'une joue
Un fragment de mémoire vient de revivre
Et de disparaître dans le même instant
Des larmes roulent le long d'une joue
Maxime à terre se rend compte de l'importance de son amie
De cette petite fille qui a sorti un petit garçon de sa tristesse tout en donnant sa gaîté
Un seul mot lui vient au bout des lèvres
Un seul mot franchit cette barrière de chair
Une seul mot
Adieu
...